

Rando du 05/05/2015 à NESLES-LA-VALLÉE

Le polissoir de La Tour-du-Lay à Nesles-la-Vallée



Vue des rainures et des cuvettes de polissage sur un des plus grands polissoirs connus dans le Val d'Oise

Cette table de grès était partiellement enfouie dans le sable quand des membres du Groupe d'étude et de recherche archéologique du Val de l'Oise (GERAVO) l'ont découverte en 1969. Longue de 6,50 mètres pour une largeur de 2,30 mètres, elle porte sur sa face supérieure sept stries, trois cuvettes de polissage et deux zones de percussion.

Un nucleus de silex gris, deux percuteurs, deux haches polies, une lame en silex blond du [Grand-Pressigny](#) et une trentaine d'éclats ont été trouvés à proximité. La qualité de cet outillage suggère une utilisation du polissoir à la fin du Néolithique (2500-2200 avant notre ère).

Saint Symphorien à Nesles-la-Vallée



L'église **Saint-Symphorien** est une église catholique paroissiale située à Nesles-la-Vallée, en France. C'est l'une des églises rurales de la seconde moitié du XII^e siècle fortement influencées par les premières cathédrales gothiques. D'une rare homogénéité, elle a été édifiée pendant une unique et courte campagne de construction entre 1185 et 1200 environ. Seul le clocher roman est plus ancien ; bâti vers 1130 / 1140 alors qu'existait encore la précédente église, il a été remarqué par Eugène Viollet-le-Duc pour ses proportions harmonieuses et son ornementation adroite. La nef présente à l'intérieur une élévation à trois étages avec un triforium véritable, et les voûtes sexpartites permettent un

abondant éclairage. Normalement des voûtes sur croisées d'ogives simples (quadripartites) suffisent dans les petites églises, et l'application de ce type de voûtement plus complexe dans l'église Saint-Symphorien a suscité des questionnements. Mais les documents qui auraient permis de retracer l'histoire de la paroisse et de l'église sont perdus, et tout ce que l'on peut dire est qu'elle témoigne de la prospérité du village au milieu du XII^e siècle et de la foi de ses habitants, qui ont eux-mêmes pris l'initiative d'édifier une nouvelle église. Le chœur est la dernière partie construite et son élévation ne comporte plus que deux niveaux. Dans sa simplicité, il offre une composition équilibrée. Des chapelles le flanquent au nord et au sud, mais il n'y a pas de transept. Hormis le clocher richement décoré, l'extérieur de l'église est moins intéressant que l'intérieur, mais le portail occidental malheureusement mutilé est souvent cité en exemple pour la pureté de son style. L'église Saint-Symphorien a traversé les époques sans subir des dommages de guerre notables. Son intérêt est reconnu assez tôt par Viollet-le-Duc et ses élèves, et elle est classée monument historique par liste de 1862¹. Mais son mauvais état retarde le début de la restauration, et l'État se désengage en 1879 en la faisant déclasser, sauf le clocher. La restauration débute malgré tout quelque temps après. Dirigée par un architecte local, elle est critiquée pour son approche trop radicale et l'absence de respect pour l'authenticité de l'édifice. Le clocher et les deux travées occidentales sont restaurées d'une façon plus heureuse, et l'église a pu être classée de nouveau en 1910. Elle est aujourd'hui au centre d'une grande paroisse qui couvre la partie orientale du plateau du Vexin français.